

L'Élévation

Jean Sullivan a soulevé ma vie. Je peux dire aussi, mais n'est-ce pas la même chose ? qu'il a soulevé ma mort. *Devance tout adieu* n'a cessé de m'accompagner, en particulier au moment d'écrire *Ceci est ton corps*¹⁸². Ce « journal d'un dénuement » m'a valu un immense courrier. Aussi, pour célébrer le centenaire qui nous occupe, j'ai retenu, parmi des centaines, une lettre de ce courrier. Je crois que Sullivan aurait aimé l'histoire que m'a confiée Marie-Thérèse.

Trois jours avant sa mort, le vieux curé du village veut encore dire la messe depuis son lit d'hôpital. La dire toute entière, comme à l'autel. Pour les mots, ça va. Le récit l'habite depuis si longtemps. Mais le bras n'y est plus, la main tremble. Alors, au moment de l'élévation, il fait signe à Marie-Thérèse : qu'elle prenne le calice et qu'elle le soulève...

Il a 88 ans. Elle, 82. Et ils savent qu'ils vont se quitter. C'est très dur. Pour elle surtout. Ce n'est pas qu'elle soit seule, l'arrière-grand-maman. Elle sait bien l'attention de toute sa tribu. Mais à qui confier cette affection spirituelle qui la fait vivre depuis si longtemps ? Car voilà 45 ans qu'elle l'accompagne. J'entends la pudeur d'une si grande tendresse quand elle évoque sa présence d'ange gardienne sur un chemin « parsemé d'embuches ».

Je n'étais pas dans la chambre... mais je la célèbre avec eux, cette messe ultime, et je le vois, le calice porté à quatre mains, même si deux seulement le soulèvent. Quatre mains qui, pour la première fois, parce que c'est la dernière, vont jouer ensemble le concerto de l'élévation. À ce moment-là, ce moment rare, peut-être inédit,

¹⁸² Albin-Michel, 2008.

où une femme porte le calice d'un homme, n'est-ce pas aussi leur histoire qu'elle soulève, pour elle, pour lui, et pour la multitude ? Ce soulèvement millénaire, que la liturgie chrétienne n'introduira qu'au XII^e siècle, Balzac va l'appeler *Lever-Dieu*. Deux mots au lieu d'un, mais tellement reliés. Du coup, le geste, soudain, paraît plus proche et plus familier. Le lever-Dieu comme le lever du jour, comme le levain dans la pâte, comme on élève un enfant, comme on relève un paralytique.

En élevant le calice de son vieil ami, Marie-Thérèse fait bien plus qu'accompagner fraternellement un dernier geste liturgique. Elle élève une tendresse et fait de son élévation un soulèvement.

En élevant le calice de Sullivan, je veux rendre hommage à une œuvre de soulèvement.

Gabriel Ringlet